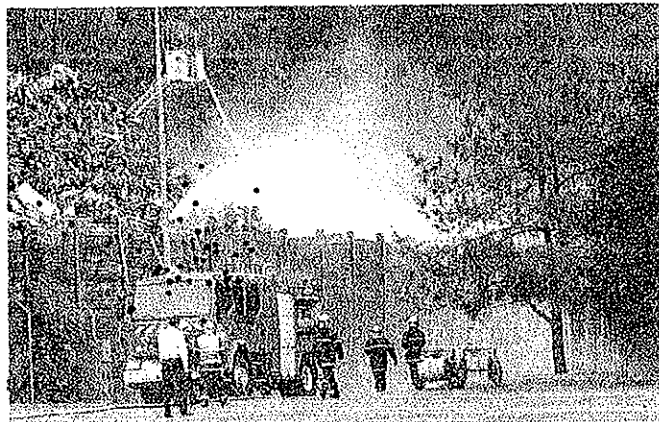


« Nous faisons un métier difficile »

Pointée du doigt par l'association "Les Amis de la Terre", suite à un incendie, l'entreprise Tumbach de traitement et de recyclage des déchets joue la transparence.

Le 1^{er} août, le feu s'est déclaré sur un stockage extérieur de ferrailles cisailées de l'entreprise Tumbach, située zone de Voûray. Si le sinistre n'a fait aucun blessé, l'incident a néanmoins poussé l'association "Les Amis de la Terre" à demander la fermeture administrative de Tumbach auprès de la préfecture, arguant que la sécurité n'y était pas assurée en totalité. En cause notamment : la non-conformité de la hauteur du tas de déchets, qui dépasse la hauteur de la palissade. Pour le directeur du site, Richard Tumbach, la démarche des "Amis de la Terre" est injustifiée et leurs arguments ne tiennent pas la route. Si, légalement, les déchets ne doivent pas dépasser la hauteur de la palissade, cette infraction ne présente, selon son directeur, aucun danger, ni pour ses salariés, ni pour les entreprises voisines. « Nous avons beaucoup de



« Aucun déchet toxique n'est traité sur notre site », a rappelé Richard Tumbach.

mal à expédier en flux tendus », explique Richard Tumbach. En réalité, l'entreprise est prise en tenailles entre, en amont, des volumes toujours plus importants (un accroissement de 10 à 15% chaque année) et, en aval, des difficultés pour écouler les déchets. Une situation qui explique que la hauteur du stock de déchets ne soit pas aux normes. « Nous travaillons avec la pré-

fecture pour régler le problème », note le directeur du site. L'objectif est de négocier avec la SNCF pour qu'elle mette à disposition de l'entreprise (et de la profession en général) plus de wagons, actuellement en nombre insuffisant. « La SNCF privilégie avant tout le transport des passagers », constate Richard Tumbach. Une réalité rendue encore plus difficile par la fer-

meture, depuis avril, de l'embranchement ferroviaire desservant le site de Tumbach, pour cause de travaux. Mardi, l'embranchement devait rouvrir. Jusqu'au 2 septembre, suite à un accord avec la SNCF, l'entreprise pourra compter sur deux wagons par jour. Un soulagement, au moins sur le court terme. « Nous faisons un métier difficile. Notre activité dépend à la fois de la production industrielle, des flux en déchetteries, de la saisonnalité et de la météo », explique Richard Tumbach. Le directeur du site a rappelé que son entreprise travaillait en étroite collaboration avec la Drire (Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement) et les sapeurs-pompiers et que l'ensemble des mesures de sécurité, concernant le matériel et le personnel, était assuré, au-delà même des normes imposées, via un processus dit « d'amélioration continue. »

O.D.